

*Homélie du dimanche 16 juin 2024*  
*Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley*

Chers amis, le temps ordinaire et l'Écriture Sainte qui nous est distillée pendant ce beau temps liturgique est, ou devrait être, comme une forme de promenade avec Jésus en Galilée et, au cœur de nos messes dominicales, comme une pause de sagesse. Ce qui nous cultive au sens profond du mot, ce qui fait féconder nos cœurs et qui peut illuminer même notre semaine, c'est bien cet Évangile, cette Parole de Dieu, qui donne un sens, au milieu d'un monde, qui ne cesse de bouger, qui est instable. Nous avons besoin de ce pied d'appui, de cette sagesse. Cette parole nous console, elle nous élève, elle nous édifie.

Aujourd'hui, nous sommes devant ces paraboles que nous connaissons bien, peut-être un peu trop bien. Nous ne nous laissons plus étonner par ces images que Jésus prend pour illustrer ce qu'il appelle, d'une expression, peut-être au départ, un peu énigmatique, le « Royaume de Dieu ». En saint Matthieu c'est plutôt le « Royaume des cieux ». Jésus est très familier de ces expressions. Qu'est-ce que ça désigne ? Pas si simple au premier regard. Franchement, au début, c'est un petit peu... peut-être pas confus, mais on a du mal à le dénommer : Il faut, dit Jésus, être comme un enfant pour le garder. On sait aussi que « les violents s'en emparent » ... et Jésus rapporte le sens de beaucoup de paraboles.

Le Royaume dont parle Jésus apparaît comme cet état de sagesse, cet état qui nous fait discerner les choses, qui nous donne à la fois le « pour quoi ? », ce « vers quoi ? » nous allons, et le « comment ? », comment nous y allons. Le Royaume de Dieu, c'est vivre et être à la manière de Jésus selon son enseignement.

Alors aujourd'hui, il y a cette image de la graine. Il y a en particulier cette image de la graine de moutarde, toute petite, qui est comme cette semence qui ne se voit pas, que l'on sent fragile et qui pourtant va grandir, croître et donner du fruit. Cette parabole, ces paraboles sont très riches d'enseignements. J'ai l'impression pour ma part - c'est l'interprétation que j'en fais - que ces paroles de Jésus peuvent nous délivrer d'une forme de trois tyrannies qui sont très contemporaines.

La première tyrannie que Jésus veut nous épargner et qui est très contemporaine, on la comprend quand on comprend que dans une graine tout est déjà écrit : qu'un cap, qu'une vision est donnée. Tout est petit et tout est déjà présent dans la graine : ce n'est pas encore, mais ça va devenir, il faut juste que ça croisse. L'image de la graine, c'est certainement l'image de la vision, du cap, de ce pourquoi nous vivons. Et comme ces temps sont éprouvés, précisément, parce que dans les communautés de vie, qu'elles soient associatives, politiques, familiales jusqu'en nous même, c'est l'absence de cap, d'horizon. Le propre de la vie chrétienne, le propre de ce qu'on appelle l'Espérance comme vertu, qui anime ce dynamisme, c'est que nous savons où nous allons. Nous disons que nous venons de Dieu et que nous allons vers

Lui. Les temps parfois peuvent obscurcir notre horizon. A vue humaine, nous ne savons pas trop où l'on va. Mais le chrétien voit plus loin. C'est l'expression même de la lecture de Saint Paul que nous avons entendue. Nous, notre ambition c'est quoi ? c'est de « plaire à Dieu ». On dira encore une fois que, bien évidemment, ces paraboles ont une dimension qu'on appelle « eschatologique », c'est-à-dire qu'elles nous dirigent vers le but ultime. Quand on sait qu'on va vers le Christ, quand on sait qu'on est fait pour la vie éternelle, quand on sait que même là, à l'instant présent, ce qui compte vraiment c'est de plaire à Dieu et d'aller vers Lui, tout devient en quelque sorte relatif. Je pense que Jésus illustre bien ceci. Il y a un passage discret dans l'Évangile où Jésus, à Nazareth, menacé d'être jeté dans le gouffre d'une colline par ses adversaires, manifeste ce cap qu'il donne à sa vie. Il est dit de Lui : « Jésus passant au milieu d'eux, allait son chemin ». Avez-vous remarqué dans la vie de Jésus qu'il sait toujours où il va, parce qu'il va vers son Père. Faisons d'abord cette prière, délivrons-nous de cette tyrannie d'un horizon vide de sens, largement cultivé par l'esprit du temps. Les premiers chrétiens avaient une ancre comme symbole d'un enracinement et en même temps d'un horizon.

La deuxième tyrannie dont le Seigneur veut nous préserver à travers cette parabole, ce serait peut-être la tyrannie de l'action. On entend parler de burn-out, on entend parler de difficulté à gérer la quantité de ce qu'il faut faire. Il y a dans cette parabole, une forme de passivité à laquelle nous sommes invités : vous avez remarqué, il est dit, dans la première partie de cette parabole, que le Royaume des cieux est comme un homme qui jette en terre la semence. Nuit et jour qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence grandit. Nous ne pouvons pas vivre de nos jours sans, peut-être, redécouvrir une certaine philosophie de l'action, une certaine sagesse dans ce que nous faisons qui consisterait à ne pas porter tout « à la force du poignet ». Le chrétien fait comme si tout dépendait de lui, mais il sait que tout dépend de Dieu. Il sait que Dieu fait porter du fruit bien au-delà de ce que nous faisons. Nous avons à nous libérer, peut-être, de cette tyrannie de l'action comme Jésus encore une fois nous a montré l'exemple. On dit souvent que, avant d'agir pendant 3 ans de son ministère public, il a été 30 ans à Nazareth à ne rien faire. Il dira à Marthe : « Marthe, Marthe, tu t'agites pour beaucoup de choses ! Une seule est nécessaire ». Nous avons, comme, une liberté intérieure à prendre vis-à-vis de nos « devoirs de faire ». Je peux l'illustrer peut-être de manière curieuse par cette devise du chirurgien Ambroise Paré qui disait : « moi je soigne et Dieu guérit » ! Je ne suis pas sûr qu'il le pensait comme ça mais d'une certaine manière, il disait « moi je fais ce qu'il me revient de faire mais les fruits m'échappent, vont plus loin ».

Enfin, il y a une troisième tyrannie qui est très marquante dans cette parabole, très actuelle aussi, et qui nous blesse beaucoup. L'image de l'agriculture, que prend Jésus pour ses contemporains, c'est l'image d'un temps qui dure. Nous sommes à une époque, peut-être la tyrannie la plus concrète et la plus nuisible, c'est la tyrannie du temps court. Nous sommes au règne de l'immédiat, du scoop, du buzz, des résultats immédiats de tout ce que nous faisons. Il n'y a plus d'espace entre le désir et la

possession d'un bien. Il n'y a plus d'espace, pour toutes ces vertus du temps qui sont si essentielles à la sagesse : la patience, la persévérance, la constance. Avez-vous remarqué que cet adage : « Tout, tout de suite et sans suite » est si pertinent ? Avez-vous remarqué à quel point, d'ailleurs, Jésus dans son agir prend son temps ? Cela lui sera reproché : « Est-ce que c'est maintenant que tu vas rétablir le Royaume des cieux en Israël ? » Il répète : « Mon heure n'est pas encore venue ». Parfois il demande de ne pas encore dire ce qui a été vu : ça s'appelle le secret messianique. Ce n'est pas encore le moment ! La sagesse, c'est celle du temps qui dure. La foi libère en quelque sorte de l'instant.

Cette sagesse du grain, de la graine de moutarde, cette sagesse de la semence qui grandit, nous devrions profondément la méditer pour nous libérer un peu de cette vie sans cap, de cette suractivité sans sens, de ce temps immédiat qui nous oppresse.

Alors, il est un dernier détail que je voudrais illustrer par rapport à cette parabole, c'est quand Jésus dit cette parabole de la graine de moutarde (d'ailleurs, il le prouvera plus tard), il pense à Lui. Plus tard, il prendra l'image du grain de blé. Vous souvenez de cette parole : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, et s'il meurt, il donne beaucoup de fruits ». Alors peut-être que le message ultime de cette parabole illustre cette sagesse antique qui disait que vivre, c'était apprendre à mourir. C'est un peu négatif de le dire comme ça, le chrétien dira, vivre selon la charité, vivre selon l'amour se décline en termes de don, de don total : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». L'image de ce Royaume de Dieu, de ce Royaume des cieux, comme Jésus dira : il est là, il est présent, il est devant vous, c'est Jésus lui-même qui se donne.

Chers frères et sœurs chrétiens, dans ces temps difficiles, imitez Jésus, imitons-le, donnons-nous à notre tâche, à nos engagements, à ce qu'il est juste de faire autour de nous, imitons cette sagesse du grain qui grandit dans la patience que Dieu veut. Amen